

Québec Le zoo est devenu jardin

Patrice Bélanger

Numéro 100, printemps 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/15644ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bélanger, P. (2004). Québec : le zoo est devenu jardin. *Continuité*, (100), 15–17.

QUÉBEC LE ZOO EST DEVENU JARDIN



Finie l'époque où les familles défilaient au zoo devant des enclos exigus et des cages trop bien alignées. Après une cure de rajeunissement d'environ deux ans et demi, le Jardin zoologique du Québec offre maintenant aux visiteurs un contact direct avec les animaux et leur environnement. De passants qu'ils étaient, les voilà presque devenus des explorateurs.

par Patrice Bélanger

Le 14 juin 2003, les portes du Jardin zoologique du Québec se sont rouvertes sur les résultats d'un double pari: moderniser une institution patrimoniale de la région de Québec tout en répondant aux attentes d'un public attaché à son zoo, mais désireux de nouveauté.

Le résultat est là: un zoo audacieusement remanié, comme une invitation à l'aventure.

UNE VÉNÉRABLE INSTITUTION

Le Jardin zoologique du Québec est né en 1931, lorsque le gouvernement du Québec a créé une ferme expérimentale pour élever des

animaux à fourrure. Ce projet devait venir en aide aux agriculteurs qui s'adonnaient à l'élevage des renards et des visons. Le terrain d'une centaine d'arpents reçut d'abord un laboratoire, un hôpital et la maison du gardien, construits dans un style d'inspiration canadienne. Par la suite se sont ajoutés un moulin à vent,

Tapiserie de fleurs annuelles au cœur du Jardin de la fontaine, avec en arrière-plan la parade nuptiale de l'oiseau-lyre.

Photos: Jardin zoologique du Québec



Des flamants roses évoluent dans le paysage de l'île exotique, remplie de palmiers et de plantes tropicales.

Dans la Serre indo-australienne, l'art côtoie les végétaux et les animaux, comme en témoignent ces sculptures réalisées à même le béton projeté.



un enclos pour les ruminants (bisons, cerfs, orignaux, etc.), un autre pour les canidés (loups, coyotes et renards) et de petits enclos pour les chiens de prairie, les porcs-épics et les rats laveurs. Les oiseaux ne furent pas en reste avec une grande volière et des quartiers d'hiver. Et comme les besoins horticoles augmentaient, une serre fut édiflée en 1949. Elle permit de produire les nombreuses annuelles qui enjolivaient les terrains et la rocaille de la rivière Duberger.

Ainsi, peu à peu, cette institution a évolué pour devenir un parc zoologique consacré à l'éducation populaire, à la conservation, à la recherche et au développement récréotouristique.

UNE CURE DE JOUVENCE BIENVENUE

Avec les années, le Jardin zoologique a perdu une partie de son lustre et une modernisation s'est imposée. Il faut dire qu'après plus de 20 ans sans investissement, les infrastructures faiblissaient (les égouts, l'aqueduc, l'électricité, l'hôpital vétérinaire, etc.) et le zoo n'attirait plus les foules. Le gouvernement a donc accordé 60 millions de dollars à la Société des parcs de sciences naturelles du Québec (SPSNQ), organisme sans but lucratif qui gère le Jardin zoologique et le Parc Aquarium. On a ainsi pu restaurer les équipements vétustes et, dans la foulée, le Jardin s'est orienté vers une vocation nouvelle : un déploiement de sa collection d'oiseaux et une mise en valeur spectaculaire de ses aménagements horticoles. On y trouve désormais plus de 750 spécimens d'oiseaux, de mammifères, de reptiles, d'amphibiens et d'insectes des quatre coins de la planète. Quant au terrain lui-même, la moitié de la somme (30 millions de dollars) a permis de lui refaire une beauté. Anne-Carole Beauregard, architecte paysagiste de l'entreprise Beauregard et associés, a conçu et réalisé ces aménagements qui ont métamorphosé le zoo. Son nom de Jardin zoologique n'a jamais été si mérité !

ZOO BUCOLIQUE, JARDIN ANIMÉ

Le réaménagement a su tirer parti des contraintes budgétaires et du cadre physique imposé. Les 59 hectares du

site proposent une aventure captivante au fil d'un parcours qui conjugue l'originalité à l'exotisme.

Après avoir traversé le pavillon d'accueil, les visiteurs pénètrent dans les Jardins de l'étang. Trois nouvelles volières et un bâtiment neuf, qui accueille les flamants roses l'hiver, entourent le plan d'eau garni de cascades. Puis, c'est le Jardin de la fontaine qui s'offre aux regards avec trois autres volières et une fontaine unique en Amérique du Nord, inspirée de l'oiseau-lyre et de sa parade nuptiale. L'ancien pavillon des fauves et des primates a été transformé en un conservatoire comprenant sept volières, dont trois permettent une petite incursion. Une partie muséologique importante reconstitue le bureau et le laboratoire d'un naturaliste, à la fois conservateur et explorateur. On se croirait dans un entrepôt négligé où se promènent à travers le public quelques oiseaux et des petits singes.

Le pavillon des chimpanzés a également été rénové, et il s'insère maintenant dans un secteur consacré à l'Afrique, avec deux volières de petits oiseaux, deux volières d'oiseaux de proie et d'échassiers, un enclos de contact avec les lémurs et l'enclos des suricates.

Le Jardin des senteurs et celui de l'envol permettent aux visiteurs de flâner au milieu des plantes odorantes, des graminées et des rosiers, ce qui les mène jusqu'à la Grande Place où a lieu un spectacle d'oiseaux dressés, « Les ailes du monde ». Dans la forêt, un nouvel enclos accueille les cerfs de Virginie, et les visiteurs désireux de marcher dans un sentier naturel pourront partir à leur recherche.

Le Jardin zoologique comporte aussi des secteurs historiques :

les Jardins de la rivière, la petite ferme, le pavillon des oiseaux de proie, la grande volière des échassiers, la côte des ours, la volière à papillons ainsi que les maisons historiques, où se trouvent la galerie d'art et les arrangements horticoles qui faisaient autrefois leur succès.

C'est toutefois la Serre indo-australienne qui constitue le point fort du réaménagement. Cette immense construction de verre de 2400 mètres carrés héberge dans son atmosphère tropicale des espèces animales et végétales venues d'Asie, d'Indonésie et d'Australie. Qu'ils empruntent le sentier terrestre ou la passerelle aérienne, les visiteurs s'aventurent dans un monde d'oiseaux, de singes et de reptiles qui cohabitent dans un luxuriant décor, le tout baigné du parfum des plantes exotiques.

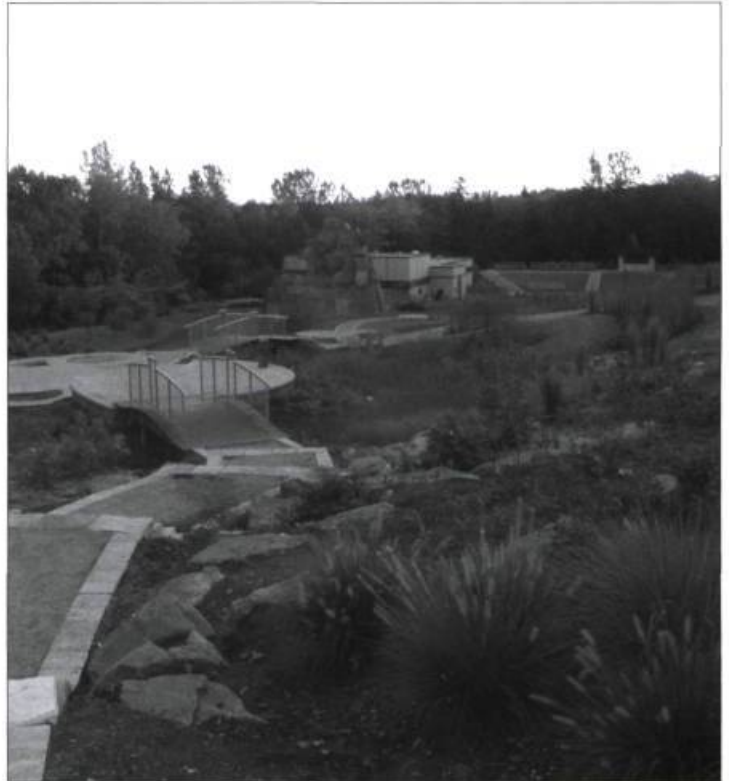
DES PARTERRES À VOCATIONS MULTIPLES

L'aménagement paysager a été achevé au cours de l'été 2003. Pas moins de 60 000 plants d'annuelles, 140 000 plants de vivaces et 60 000 bulbes à floraison printanière ont permis de créer les magnifiques jardins. Le développement de l'horticulture au Jardin zoologique du Québec est le fruit de

la collaboration de nombreux jardiniers passionnés et de partenaires de l'industrie horticole, dont le centre de formation professionnelle Fierbourg, qui forme des étudiants dans différents domaines connexes à l'horticulture.

Lieu de découverte, d'éducation et de loisir, le nouveau zoo est également reconnu par le monde scientifique pour sa compétence en gestion et en protection de la faune. D'ailleurs, dans le cadre du congrès de l'Association des zoos et des aquariums du Canada (AZAC) qui se tenait en novembre 2003 à Québec, le Jardin zoologique a reçu le Prix Baines, la plus haute distinction pour l'excellence des infrastructures et des programmes.

■ *Patrice Bélanger est agronome.*



Rosiers rustiques, graminées et modulation du terrain symbolisent le Jardin de l'envol, où se déroule le spectacle « Les ailes du monde ».

UNE PROMENADE AU ZOO... POUR CONTEMPLER, APPROCHER, TOUCHER

Comme l'expliquait Anne-Carole Beauregard au congrès de l'Association des zoos et des aquariums du Canada (septembre 2003), il y a trois façons d'aménager les jardins zoologiques et les aquariums.

L'approche taxonomique, aujourd'hui en désuétude, met l'accent sur le transfert des connaissances. Généralement présenté de façon rigide, l'animal est un objet de contemplation derrière une clôture ou un grillage, et des panneaux d'interprétation situés à l'extérieur fournissent des renseignements à son sujet.

L'approche biogéographique consiste à recréer un espace naturel avec des plantes indigènes ; elles sont agencées pour reconstituer le mieux possible le milieu d'origine des animaux.

Les éléments muséographiques sont fondus dans la nature et les panneaux d'interprétation intégrés dans les aménagements. Cette approche met le visiteur en contact avec l'animal et son environnement.

Enfin, **l'approche par sites thématiques** plonge le visiteur dans un paysage artistique et culturel et lui permet de vivre une expérience émotive et sensorielle (la vue, l'odorat et l'ouïe sont stimulés) tout en maintenant la valeur éducative des éléments exposés. La mise au point de ces sites est très sophistiquée puisqu'ils incluent des éléments muséographiques, des œuvres d'art et des objets de mise en scène ; même les bâtiments s'intègrent aux divers aménagements.